

compagnie
1Watt

NOUS IMPLIQUER DANS CE QUI VIENT



Laboratoires de recherche et création
2021 à 2023

Depuis le début des années 2010, des mouvements contestataires surgissent sur la place publique. Que ce soient les Indignés, Nuit debout ou plus récemment les Gilets jaunes, des gens s'emparent de lieux publics. Ils mettent en question une forme de vie et les façons de dire sa colère, de se manifester.

Les corps se posent, s'imposent, la parole sort. Ils se mettent dans la désorganisation pour exprimer que cette vie-là, ils ne la veulent plus. On laisse « sa place et sa chance à l'improvisation » où tout dispose à être et à faire là tout de suite. On ressent le besoin vital de se retrouver sans mot d'ordre autre que de réinventer la suite.

L'ici et maintenant de la condition humaine est le corps. Ces corps qui diffèrent, en errance, sur le seuil de ce qui va naître, en équilibre, assis sur le trottoir du rond-point, en marche au milieu de la rue, en marge. Expérimenter par soi-même et dans son corps une autre vie possible. Se refaire le corps pour se mettre en perspective.

Pendant ce même temps il y a aussi nous dans l'espace public qui mettons nos corps en jeu, qui y revendiquons la liberté de mouvement, qui, à travers nos dramaturgies, saisissons l'événement présent pour l'emmener ailleurs et créer des usages poétiques.

Il nous semble qu'il nous faut être à l'écoute de cette généreuse masse festive et coléreuse, saisir ce qui nous est commun, l'emprunter pour inventer d'autres manières et des joies. Utiliser nos savoir-faire de joueurs de rue pour créer des façons d'être, des gestiques et manières de lutte.

Revisiter notre pratique de la rue suite à l'émergence de ces luttes récentes et la façon dont elles ont transformé le rapport à l'espace public.

L'objet : Créer des formes de spectacle qui racontent nos rapports aux luttes, en mêlant le sociale et l'intime, en appropriant des usages de lutte, en fabriquant des présences, des outils d'expression et des jeux.

« ...aucune lutte, locale ou mondiale, aucun combat politique, aucune vision du monde ne se suffit de ses pratiques et de ses actes - de son matérialisme. Elle vit tout autant de son imaginaire et de sa spiritualité, de sa mythologie, de ses récits sobre ou enjolivés, parce qu'ils sont ce qui fait pont par-dessus les ravins du jour le jour, par-delà des échecs et les butées, les limites concrètes de l'action, le ras-le-bol boueux. L'i imaginaire n'est pas une fumée ou un rêve douceâtre, bien au contraire : il est ce que ponte l'action, l'architecture d'un état d'esprit, lui donne son point de fuite et sa perspective. Il est aussi vital que la tactique, la logistique, les projets et la gnaque. Il fait continuité entre ces pôles concret du combat. Ainsi, à toutes les œuvres inspirées et créées autour de la ZAD, on pourrait donner le sous-titre joyeux et modeste. » Alain Damasio, Contribution aux imaginaires en cours.

Nos élans

Les **convergences** entre nos pratiques d'artistes dans l'espace public et les pratiques et imaginaires des mouvances de lutte.

L'**urgence** de redonner à la rue le goût de ses usages d'espace public, territoire d'expressions, d'échanges, d'autres manières d'être.

Le **besoin** de mettre en action un processus collectif de création comprenant une phase de recherche, une autre de création, une troisième de partage et développement de la pièce avec les artistes impliqués.

L'**envie** de pousser plus loin notre façon de créer in situ. Mettre en jeu le processus, la présence en recherche, en action. Ce qui est cherché, expérimenté, en cours d'écriture est elle-même une forme à voir. Nous sommes visibles au travail.

Le **désir** pour notre compagnie de croiser d'autres artistes pour mettre en commun les savoir-faire. Transmettre et apprendre.



*« Nous dansons, car après tout c'est ce pour quoi nous nous battons : pour que continuent, pour que l'emportent, cette vie, ces corps, ces seins, ces ventres, cette odeur de chair, cette joie, cette liberté. »
Starhawk, Rêver l'obscur. Femmes, magie et politique*

Les artistes en présence

Alix Denambride : autrice, metteuse en scène et interprète de la Compagnie sous X. « Au cœur de mon travail, le désir de parler de sujets, de personnes et de lieux sous représentés. » Et aussi performeuse avec, entre autres, le collectif Désensorceler la finance.

Aline Fayard : son parcours est une succession d'explorations, de constructions, de départs à la recherche de... Avec son association « Strates » elle crée des dispositifs de recherche, danse et performance permettant d'approfondir le rapport au corps sensible, vivant, vibrant.

Laureline Richard : danseuse-interprète. Travaille avec des compagnies très différentes, une pratique éclectique donc, une façon de garder une délicatesse et un enthousiasme joyeux dans le désordre. A créé un solo, Comme des couteaux qu'on vient de repasser. Enseigne les techniques fantastiques de David Zambrano. Commence à écrire, continue de danser.

Hélène Rocheteau : interprète et chorégraphe, elle crée le tryptique La Nuit Manquante *entre 2015 et 2017*. En 2019 elle initie Qarrtsiluni, un projet de courts soli mettant en lien un interprète avec une figure féminine mythologique.

Lisa Guerrero : son jeu d'interprète oscille entre danse et théâtre, le dedans et le dehors, avec Nathalie Pernette, entre autres. Elle se questionne sur le temps qui passe, le lien à autrui, la nécessité d'exister au sein d'un groupe. Elle vient de créer un solo de rue, « Hominina »

Anaïs Vaillant est docteure en anthropologie. Elle allie son travail de recherche sur les notions de tradition et d'exotisme à un intérêt pour les fêtes, danses et musiques traditionnelles. Elle écrit un blog, participe à une émission radio et se produit avec sa conférence gesticulée "Culture à toutes les sauces"

Chiharu Mamyia : née à Sapporo, Japon, elle reçoit une formation de danse classique dès l'âge de 5 ans. En 1996 elle arrive en France et s'ouvre vers la danse contemporaine, le cirque avec Jörg Muller et la compagnie Anomalie et la performance en milieu naturel.

Maïa Ricaud : comédienne de rue. Avec sa compagnie Les Chiennes Nationales, elle a fait le choix de la littérature comme matériau de spectacle. Elle tisse des liens entre texte et public, dehors. Elle fait du spectateur un convive, sinon un complice, un citoyen qu'il est...

Clémence Rouzier : circassienne incluant la folle énergie du clown. Avec sa compagnie Les Gûms, elle propose des spectacles gestuellement burlesques. Elle y arrondit son monde carré en dansant, en bougeant, en gesticulant pour transmettre en tas d'émotions.

Sophie Borthwick : comédienne, metteuse en scène et chanteuse punk à ses heures perdues, elle co-dirige la compagnie 1Watt avec Pierre Pilatte.

Pierre Pilatte : Belge depuis 1959, comédien, metteur en scène et improvisateur, il co-dirige la compagnie 1Watt avec Sophie Borthwick

Yaëlle Antoine, Charlotte Dumez et Lise Casazza ont participé au premier labo en 2020.

Les étapes

De novembre 2020 à 2021 : Cinq laboratoires d'expérimentation.

Constituer un groupe complice, construire une charte pour accomplir nos propositions dans l'espace public et écrire quelles formes elles peuvent prendre avec ou sans rendez-vous public. Ces laboratoires évolueront de la transmission, le partage de pratiques, l'expérimentation, à l'élaboration de moments performatifs.

Au dernier laboratoire s'est constitué une équipe qui participera à l'écriture et la création d'une forme « spectaculaire » et d'une charte de règles de jeu pour accomplir nos propositions.

2022 - 2023 : Création d'une forme spectaculaire. Une équipe de 10 artistes met en œuvre une forme d'un choix de jeux, interventions, situations, diversions dans l'espace public.

2023 - 2024 : Puiser dans cette forme générique pour réaliser des propositions conçues pour des groupes de tailles variables, donnant la possibilité de les jouer selon le contexte, les disponibilités, les envies, à l'improviste dans le village d'à côté ou à l'invitation du festival accueillant.



Ce que nous avons exploré dans les 5 laboratoires

Nous avons alimenté un réservoir, un pot commun de matières de jeu, de chant, de prise de parole, de lectures, d'échauffements, mouvement et danse. Les participantes étaient invitées à apporter des savoir-faire qui alimentent ce pot commun et nous permettent aussi de rendre compte de la recherche de chacune. Nous avons construit une façon de travailler ensemble.

Nous avons exploré le thème de la lutte, et nous les artistes avec nos imaginaires, notre idiotie. Lourd ou léger ?

Nous avons expérimenté le jeu, le parcours dans la ville. Marcher dans la rue est ardu, organique. Ce qu'on fait est façonné par le parcours. « Le chemin se fait en marchant » (Jean Oury). Nous avons fabriqué des règles pour les agir, les refaire, les défaire pour les refaire ailleurs.

Croiser des matières. Le corps, le texte, le chant sont des vases communicants

Faire corps, meute. Ensemble, des femmes se donnent de la légitimité. « On dirait que des femmes s'emparent d'une ville... »

Nous avons tenté d'écrire avec une règle qui fait société.



Pierre Pilatte est le coordinateur des labos. Il propose un travail autour du corps en état de marche, l'improvisation, présences et circulations en espace public, de l'ouverture dans le jeu, la fabrication de présences actives et ce que chacune figure, l'organisation du chaos, la mise en commun de règles de jeu. Il s'appuie sur les techniques de jeu clownesque pour travailler l'immédiat, l'état du moment.

Pierre Pilatte et Aline Fayard ont construit un « dispositif /rituel de marche et présence quotidien pour l'espace public » pour une immersion dans un quartier en partant du solo pour aller vers un rassemblement.

Aline Fayard est partie des récits de vie pour aller vers l'écriture d'un manifeste autour de la lutte, propre à ce groupe. Aussi, en cours d'écriture, une charte de règles et contraintes d'improvisation issu de nos expériences.

Alexandre Théry est intervenu pour traiter la thématique centrale, se refaire le corps : fabriquer et défaire des corps courageux, faire naître du conflit dans ce qui est harmonieux, approfondir le corps à corps, aller du corps individuel au corps collectif.

Hélène Rocheteau met le corps collectif en jeu, pour créer un mouvement de groupe qui se déplace en « transe binaire ».

Avec Anaïs Vaillant nous avons suivi la piste de carnaval comme acte politique. On y rajoute des chansons chorales aux paroles improvisées.

Avec Maïa Ricaud, nous nous sommes engouffrés dans les écrits de lutte. Partage, lecture, choix de textes à dire en rue.

Sophie Borthwick et Laurent Stephan (intervenant vocal du centre artistique international Roy Hart) ont exploré le souffle, la voix, la création de phrases sonores.

Nous avons construit un jeu de pancartes à manipuler dans l'espace public. Des lexiques en rapport à la lutte pour interroger le sens des mots, nous les approprier, les détourner. Des « gros » mots (le capitalisme...) et des mots intimes et poétiques.

Sophie Borthwick a abordé la question du déguisement et du camouflage avec le maquillage « Dazzle » (anti reconnaissance faciale) et le travestissement vestimentaire.

La forme générique : créer une expérience commune improvisée

Sur une place, une manifestation, un rassemblement se fabrique, se trame, se prépare puis se concrétise. On y est dans l'instant avec tous nos outils bruts et sensibles fabriqués en amont comme des balises pour alimenter l'improvisation. Une lutte.

On verra, il se passera de toute façon quelque chose.

On revendiquera nos histoires, celle de ce groupe, ses états, sa colère, sa peur du propos engagé, ses perditions, ses doutes, ses affirmations, ses cris ; nos mots, ceux d'autres ; nos corps chorégraphiés, débridés, en joie ; nos chants ; nos sottises.

On revendiquera la fin du capitalisme et le brouillard.

Nous sommes mobiles, instables, déséquilibrées. On tourne dans la place, on l'occupe en cherchant le contact avec l'autre, le spectateur, l'habitant, le complice.

Transformées, sans doute, nous partirons par les rues. L'idée des furtifs : on est là, on est plus là, on va plus loin. S'infiltrer, mélanger nos registres, emprunter à la naïveté et la provocation du carnaval. Jusqu'où oserons-nous ?

Ce sera une forme qui questionne, frotte (dans le cœur et dans les mots) le spectateur et le regard, différent de la revendication frontale. Créer une effervescence, de la joie mais qui bouscule de plus en plus.

Espérant que les gens puissent s'emparer de nos outils, les faire voyager ailleurs.

Nous serons là la veille, en douceur dans le quartier. Nous marcherons, rencontrerons l'endroit, ceux qui passent y vivent, tracerons notre présence (mots, phrases, manifestes, gestes...).



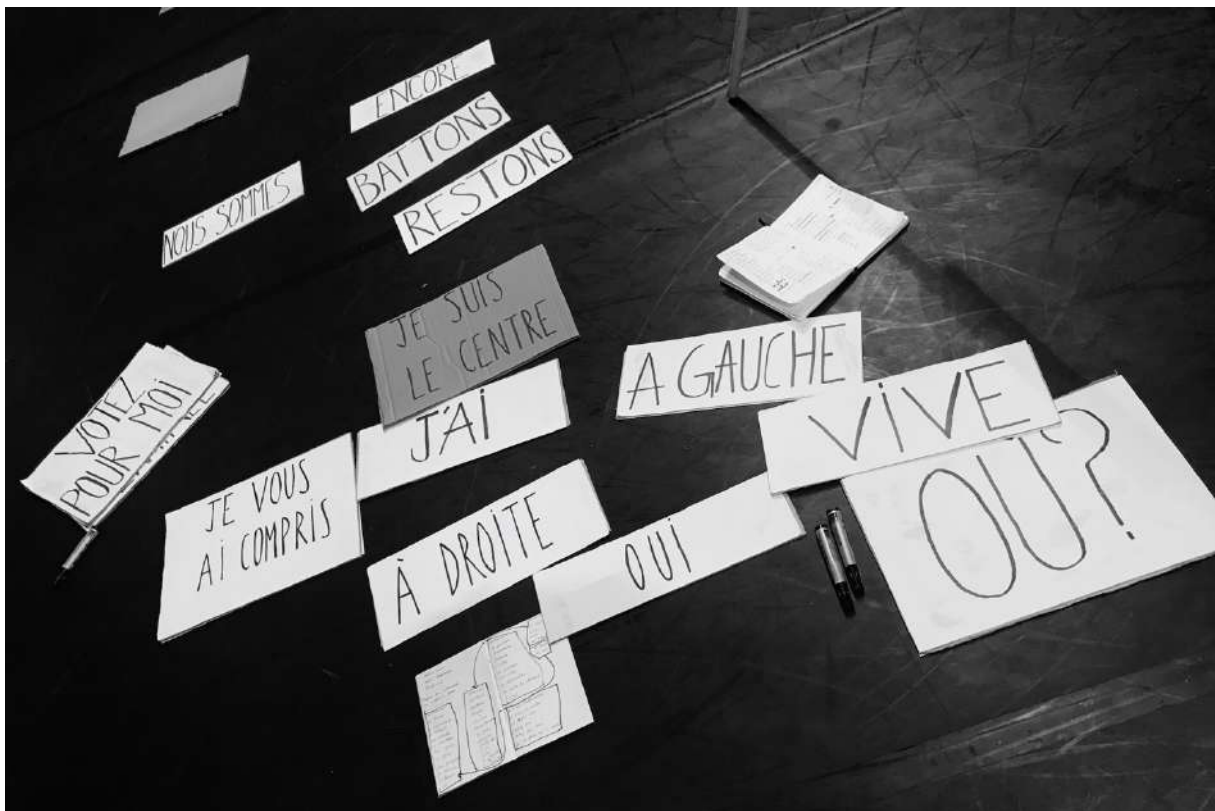
(Pause)

« Le territoire est un site où quantité de choses et d'évènements sont rejoués autrement. Où des façons de faire, des manières d'être sont disponibles à d'autres connexions, à d'autres agencements. Penser le territoire demande donc un geste : chercher à créer du jeu quand les conséquences collent aux causes, quand les fonctions attachent trop solidement les conduites à des pressions sélectives, quand les manières d'être se raréfient pour obéir à quelques principes. Ce qui veut dire aussi ralentir, laisser passer un peu d'air et se laisser aller à imaginer. Vinciane Despret, *Habiter en oiseau*, Acte Sud

« Le mobile premier de la perturbation artistique comme genre : la volonté d'enrichir le présent, la volonté d'un « plus » existentiel ou circonstanciel, l'espérance d'agencements nouveaux que le réel livré à lui-même ne façonne pas mais que l'artiste, lui, a tout pouvoir de précipiter. Exploiter même illégalement (surtout illégalement) le potentiel infini de la vie urbaine – rencontres, accidents, possibilité de rêver de nouvelles fables et, avec un peu de volonté ou d'audace, de les mettre en forme de manière concrète –, voilà qui constitue l'occasion d'un accroissement d'existence. »

Paul Ardenne, au sujet du travail de Francis Alÿs, dans *Art, le présent, La création plasticienne au tournant du XXIème siècle*, éditions du Regard, Paris, 2009, p. 385.

« Des expériences de seuil, des ralentis, des procédures d'écoute, des tensions d'enclenchements et de remémoration, mais aussi des accords furtifs, des connexions rapides ricochant les unes sur les autres, tels sont les moyens dont nous disposons. Ce qui s'envisage à travers eux c'est non seulement un élargissement du poème lui-même mais aussi, selon ce qu'il indique, une émancipation de son matériau, une ouverture s'étendant aux séquences par lesquelles la vie, sans retenue, est livrée. » Jean-Christophe Bailly, *L'Élargissement du poème (Détroits)* (French Edition)



Coproduction, accueil en résidence et premières diffusions

5 laboratoires 2020-2021 : une semaine en novembre 2020 à Tournefeuille, accueillie à l'**Usine** CNAREP à Tournefeuille ; deux semaines en mars, accueillies à Aubenas par **Format** - création d'un territoire de danse; dix jours en août, accueillis par les **Elvis Platinés** au Vigan, avec le soutien du Conseil départemental du Gard ; deux semaines en octobre, accueillies à Saint Etienne par **Superstrat** - parcours d'expériences artistiques ; et deux semaines en novembre à Juvignac, accueillies par l'**Atelline** - lieu d'activation art & espace public.

Résidences de créations 2022-2023 : en mars, accueillie à Alès par le **Cratère**, scène nationale ; en avril 2022, accueillie à Toulouse par le **Théâtre de la Cité**, CDN Occitanie ; en août, accueillie à Paris par la **Coopérative de Rue de Cirque - 2r2c** ; fin septembre, accueillie à Besançon par la **Compagnie Pernette** et les **2 Scènes**, scène nationale ; en novembre, près de chez nous, accueillie par les **Elvis Platinés**

En recherche : 2 x 5 jours entre octobre et mars 2023

Discussion en cours avec le **Hangar** - Cirque Jules Verne - pôle national cirque et arts de la rue, Amiens et l'**Abattoir - Chalon dans la rue** - CNAREP, Chalon sur Saône.

Les (avant) **premières** représentations auront lieu au printemps 2023 à Alès avec le **Cratère**, scène nationale puis à Toulouse et Ramonville avec le **Théâtre de la Cité**, CDN Occitanie, l'**Usine** CNAREP Tournefeuille, Toulouse Métropole et **ARTO - le Kiwi**

Des représentations sont prévues avec **Superstrat** - parcours d'expériences artistiques, Saint-Etienne ; avec l'**Atelline** - lieu d'activation art & espace public, Juvignac, le **Cratère**, scène nationale d'Alès, la **Compagnie Pernette** et les **2 Scènes**, scène nationale de Besançon.

En 2024, déploiement de petites formes issues du processus de la création du spectacle.

La compagnie **1WATT** est conventionnée par le Ministère de la Culture / DRAC Occitanie et la Région Occitanie Pyrénées Méditerranée et le Conseil Départemental du Gard.



Glossaire d'outils de jeu et de lutte

Improviser. Attraper le mouvement, le moment, l'action, la mobilité. Se laisser instruire l'impulsion et les circonstances.

Partir de ce que nous sommes, de nos corps, de nos voix.

Se refaire le corps, fondement sensible. Ouvrir un espace d'expressions doux. Laisser surgir l'insouciance et l'extase.

Nous rencontrer, nous rapprocher, faire corps, chœur, meute, bande. S'inspirer de la fête populaire, lieu de défoulement, de retrouvailles, de communauté, de contestation.

Inventer une gestique de lutte, des gestes utopiques, des gestes pour rien. Inventer des paroles de colère. L'usage des mots : slogans, tirades, chants. Fabrication de pancartes, bannières, constructions éphémères.

Organiser des parcours, des lieux pivots ou chevêtres, des îlots de vie, d'actions, de contestations, des tremplins de colère. Habiter poétiquement ce qui est là.

Être au travail en tant qu'artiste, sortir de la contestation. Imaginer des présences régulières sensibles, instinctives, ludiques. Infuser des formes. Être dans la durée. En faire un mode de vie.

Révéler notre propre pouvoir dans le sens de « podere », être capable. Lutter contre l'intimidation et la peur. Sortir notre rage qui est une forme de vie et notre joie, cette puissance d'agir. Transmettre notre enthousiasme.

Travailler l'opacité, l'ombre, le droit de semer le trouble.

Se rendre mutuellement capable d'accroître, d'inventer des compétences.

Construire des choses qui ne sont jamais véritablement menées à leur terme. Parce que nous ne voulons rien imposer et que l'on peut toujours faire autrement.



La compagnie 1 Watt court les rues, joue le jeu, provoque, danse, saute, construit des murs au milieu des places, marche de travers, se prend les bordures les portes, tente, raconte. Des sujets qui nous tiennent à cœur : l'idiotie, la divagation, la liberté de mouvement et des mots, l'exubérance possible et jubilatoire dans l'espace de tout le monde.

Nous fabriquons des canevas qui portent un regard sensible sur un lieu, permettent la rencontre entre nous, le public convié, les passants ; qui laissent la place à l'énergie de l'instant, à soi et à notre collectif dans une structure inévitablement ouverte.

Aujourd'hui plus que jamais, nous voulons être au milieu du public, des habitants pour dérouler nos histoires concrètes et surréalistes... Et saisir ce qu'ils ont à nous dire, nous y impliquer.

La compagnie est créée en 2004 par Sophie Borthwick et Pierre Pilatte avec le spectacle PARFAIT ÉTAT DE MARCHÉ, dans la rue. A deux ils ont commis aussi 3 spectacles de salle : HUITRE (2014), DANS MA PHILOSOPHIE (2004) et COMME UN DIMANCHE (le premier spectacle).

Très vite ils s'associent avec d'autres artistes : Alexandre Théry, Mathias Forge, Jean Cagnard, Groupe Laps, Marta Izquierdo Muñoz, Sandrine Roche, Mathieu Monnot...

Avec eux ils ont créé le MUR (2008), BEAU TRAVAIL (2011), BE CLAUDE, FREE WATT (2013).

Entre 2013 et 2015 avec WOZU nous avons entamé une recherche autour des formes de représentation et de communication dans l'espace public. La base du projet était la pratique quotidienne d'un lieu durant une semaine et ainsi de créer un espace de coproduction si petit soit-il entre nous, le lieu et les gens.

En 2017, nous créons VAGUE OU LA TENTATIVE DES CÉVENNES, inspiré librement de l'œuvre de Fernand Deligny. Il nous a enthousiasmé par son vocabulaire, ses pratiques essentielles et engagées, ses réflexions sur la liberté, les corps, les maux, le parcours, la tentative, le langage, le seuil, l'agir, la folie, le langage. Autant d'endroits de convergence qui intiment l'affirmation fragile et sensible du risque.

En 2019 et 2020 nous revisitons nos matières premières pour signer une série de récits courts, NOUVELLES DE NO(OO)ONE. Dans ce spectacle nous racontons nos vies, nos sources d'inspiration, nos règles de jeu : être improductif, construire, déconstruire, se méfier des résultats, chercher le trouble, échouer avec tranquillité, insister, recommencer...

La compagnie 1WATT est conventionnée par le Ministère de la Culture / DRAC Occitanie et la Région Occitanie Pyrénées Méditerranée et soutenue par le Conseil Départemental du Gard

<https://1watt.eu/>
<https://1watt.eu/>
www.1watt.eu

compagnie **1Watt**

Contacts

Administration : Florence Poilblan
Tél : 00(33) 6 51 59 21 14 / 1watt.admi@gmail.com

Production et développement : Élise Girard
Tél : 00(33) 6 82 22 18 07 / 1watt.elise@gmail.com

Diffusion générale : Productions Bis | Alexis Nys
Tél : 00(33) 01 64 48 71 01 / mob : 00(33) 06 81 90 66 16
contact@productionsbis.com
www.productionsbis.com

Contacts artistiques & techniques :
Sophie Borthwick : 00(33) 6 34 61 34 24 / s.borthwick@1watt.eu
Pierre Pilatte : 00(33) 6 10 59 55 49 / ppilatte@1watt.eu



1Watt- Association loi 1901 / Président : Joseph van Helmond / Déclarée au JO le 3 janvier 2004 (n° 0301001857)
SIRET : 451 769 012 00019 / APE : 9001Z / Licences : PLATESV-R-2020-004025 / PLATESV-R-2020-004026
TVA intracommunautaire: FR59 451 769 012

